

reine s'en divertissoit & en faisoit l'objet d'une innocente & ingénieuse satire. *On me dit*, écrit-elle à son pere le roi Stanislas, *On me dit, cher papa, les plus belles choses du monde, mais personne ne me dit que vous soyiez auprès de moi. Peut-être me le dira-t-on bientôt, car je voyage dans le royaume des Fées, & je suis véritablement sous leur empire magique. Je subis à chaque instant des métamorphoses plus brillantes les unes que les autres. Tantôt je suis plus belle que les grâces, tantôt je suis de la famille des neuf sœurs. Ici j'ai les vertus des Anges; là, ma vue fait les bienheureux. Hier, j'étois la merveille du monde; aujourd'hui, je suis l'astre aux bénignes influences. Chacun fait de son mieux pour me diviniser; & sans doute que, demain, je serai placée au-dessus des immortels. Pour faire cesser le prestige, je mets la main sur ma tête, & aussi-tôt je*

---

*Et non hominis.* La punition fut prompte & terrible: *confestim autem percussit eum Angelus Domini, eò quòd non dedisset honorem Deo, & consumptus a verminibus expiravit.* — On rapporte à ce sujet une anecdote remarquable du feu roi de Prusse. Quelque avide qu'il fût de gloire, il détestoit la flatterie qui dans la louange des princes ne ronge pas de compromettre le nom de Dieu. Un jour qu'il assista au prêche, un prédicant nommé Dietrich, lui adressa un compliment dont les premiers mots étoient, *grosser Fridrich, halber Gott*; le roi l'interrompit en s'écriant; *kleiner Dietrich, gantzer Nabr*, & sortit de l'église.